

La joie de l'imperfection

« Surtout, restez perfectionniste, c'est merveilleux de toujours vouloir tirer le meilleur de soi - mais parfois, il faut juste admettre que le mieux est aussi l'ennemi du bien, c'est-à-dire que le mieux vu par soi n'est pas forcément le mieux lu par l'autre... c'est bien ainsi qu'on prend conscience de son imperfection ». F. Burdeyron

PAROLE DE FEMME Éloge d'une mère imparfaite

Ma mère est imparfaite. Elle n'a jamais gagné d'argent, elle n'a pas perdu tous ses kilos de grossesse. Sa maison est souvent désordonnée, ses coups de sang sont mémorables, et elle n'a pas toujours d'idée de dîner... Mais elle est attentionnée, et on peut l'appeler à toute heure. Elle accueille tous ceux qui passent, et m'a appris à prendre soin des tout-petits. Elle s'intéresse à tout, et m'a appris à m'ouvrir au monde. Elle a eu sept enfants, et nous a donné une famille merveilleuse. Elle est droite et entière, et m'a appris ce qui compte vraiment. Elle est vivante et elle m'a donné la vie. Elle prie et elle m'a donné le Christ.

Gabrielle de la Bâtie

HISTOIRE DE LA BASILIQUE Monsieur Rude-Abord

Le Père Dufriche-Desgenettes, curé de Notre-Dame des Victoires de 1832 à 1860, était un homme de fort tempérament, rempli de zèle pour le service de l'Église.

Il connaissait bien ses imperfections. Aussi, chaque année, à la date de son ordination, il confessait publiquement ses péchés en demandant aux membres de l'Archiconfrérie d'implorer la miséricorde de Dieu pour lui. Il n'aimait notamment pas les quémandeurs et écartait sèchement les dévotes. « C'est aux pécheurs - et ils sont nombreux - que mon temps appartient », disait-il. Un jour, une dame exaltait en sa présence sa grande bonté et son immense charité. Blessé dans son humilité, le bon curé lui dit sèchement : « Madame, on m'appelle rude-abord. Je ne suis qu'un pauvre pêcheur, et vous, Madame, qui êtes-vous ? ». Puis il lui tourna le dos et se retira.

Par contre, il était comme un enfant et tressaillait de joie quand il apprenait un nouveau miracle de la Sainte Vierge. Alors, tout joyeux, il disait aux religieuses du Sacré-Cœur : « Avez-vous bien prié ? Eh bien, soyez contentes, car Marie vient encore de faire un de ces coups ! Oh, Marie, Marie ! ». Nicole Frugier

POÉSIE Surréaliste

Que vois-je dans ce tableau ?
Une image et des mots
Un personnage de dos
Des rideaux
De l'eau

L'eau, ce fondement
Le rideau permet un dévoilement
L'ombre reflète un déplacement
Les mots appellent des rapprochements

Notre imagination est interpellée
Notre pensée est bousculée
La philosophie s'est invitée

Trompe-l'œil ou illusion
Songe ou interprétation
Allégorie ou extrapolation

Une lumière jaillit de certaines toiles
Un mystère parfois se dévoile
Dans notre esprit brille une étoile

Chacun interprète
Et pense à une beauté parfaite
Est-ce du surréalisme en fête ?
Osez ce tête-à-tête

Laurène de Beaulaincourt

LE MOT DU CURÉ Avez-vous une « fleur bleue » ?

Le saviez-vous ? Dans les séminaires d'antan, les pères responsables de l'éducation des séminaristes recommandaient à ces derniers d'avoir une fleur bleue. Il s'agit de quelque chose que l'on cultive et que l'on chérit. Une passion que l'on contrôle. En l'occurrence souvent : l'art de la musique ou l'art de la peinture, mais aussi celui de l'écriture, de l'élaboration de maquettes, de la lecture ou du cinéma, de la bande dessinée, voire de l'aquariophilie.

Bien sûr l'idée n'était pas qu'ils passent leur temps avec leurs fleurs bleues, mais qu'ils aient en celles-ci un exutoire de leur affectivité et de leur sensibilité.

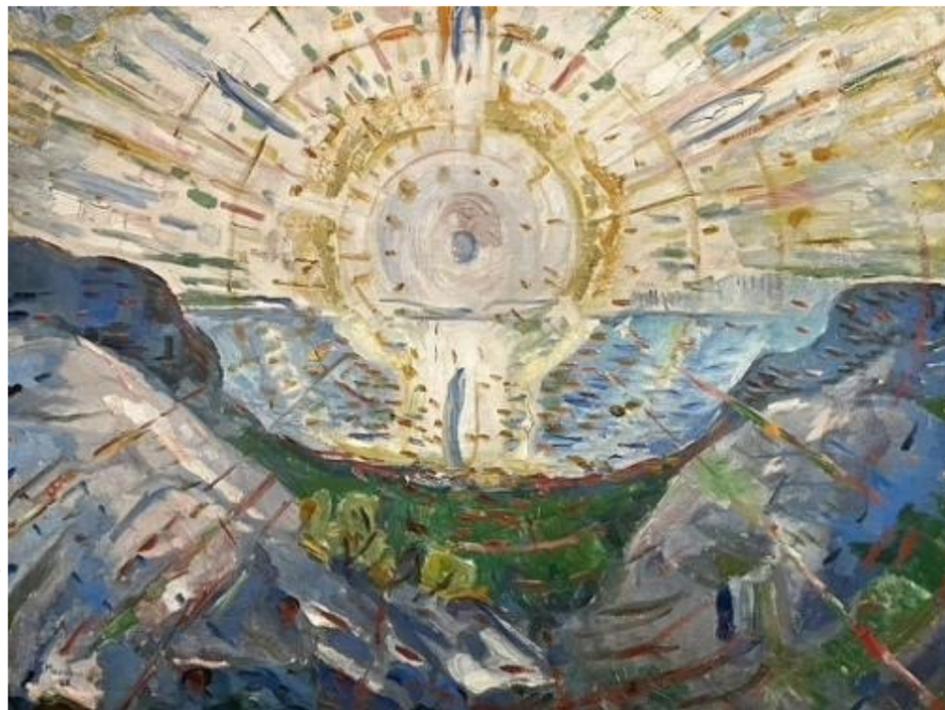
Il est très important, comme le dit Maurice Zundel dans une conférence donnée au Caire en 1967, de « lire ce qui intéresse, se réjouir des musiques qui combent, contempler avec bonheur les fleurs qui poussent dans son jardin, assister aux fêtes de la lumière que nous donnent gratuitement le soleil

ou la lune, s'émerveiller dans le poudroier des étoiles dans une belle nuit d'été, et ainsi de suite... Chacun de nous doit pouvoir trouver dans sa vie l'aliment de sa joie ».

Personnellement j'aime la peinture. La contempler souvent et la pratiquer tout aussi souvent. Cette passion m'aide à ordonner mon regard sur le monde, sur les gens et sur les choses. Cette action de peindre m'aide à rendre concret une pensée, un sentiment, une émotion. Il n'est pas si facile dans une vie de prêtre de pouvoir exprimer librement ce que l'on ressent. La peinture m'aide à faire cela. Tenez, en ce moment je travaille sur une toile de Munch.

Dans ces temps difficiles de menaces, de troubles, de violences, je vous invite à soigner votre fleur bleue, à la chérir. Il en va peut-être de votre équilibre affectif, émotionnel, intellectuel, physique... Le grand Churchill soignait ses émotions positives et négatives par la peinture. Et vous, quelle est votre fleur bleue ?

Père Antoine d'Augustin



© Edvard Munch, Le Soleil, 1912

SPIRITUALITÉ Perfection et sainteté, 1000 signes

« Être saint, c'est être parfait ». N'avons-nous pas tous cette conviction bien ancrée en nous ? Et encore, si ce n'était qu'être parfait... Nous ajoutons même une exigence supplémentaire : il faut aussi faire des choses extraordinaires. Il suffit d'ailleurs de regarder les saints canonisés et ainsi donnés en exemple à nous autres, pauvres pécheurs : saint Padre Pio qui lisait dans les cœurs, sainte Marguerite-Marie qui faisait des mortifications étonnantes ou encore saint Laurent, martyr sur son grill, qui invitait ses bourreaux à le retourner, les informant

qu'il était déjà suffisamment cuit d'un côté... Il faut dire qu'une telle conception de la sainteté a aussi son côté pratique : comme je suis incapable de tout ça... ouf, je ne suis pas concerné !

Mais Jésus, le Saint des saints, lui, n'est pas un héros. Il lui est arrivé d'être fatigué et d'envoyer ses apôtres faire les courses à sa place (Jn 4) ; il lui est arrivé de pleurer un bon ami mort sans qu'il ait été là à son dernier instant (Jn 11) ; il lui est même arrivé de ne pas avoir envie de souffrir, un soir, à Gethsémani (Mt 26).

Par contre, il a aimé. Son Père, et chacun de nous, ses frères. Jusqu'au bout. Et si c'était plutôt cela, la sainteté ?

Père Sébastien Coudroy

RÉTROSPECTIVE Pèlerinage à Paray-le-Monial

« Ils sont pleins de vin doux »

Lors de notre pèlerinage à Paray-Le-Monial, nous avons reçu et partagé de grandes joies : Joie puisée dans le Cœur de Jésus qui nous aime chacune et chacun infiniment ; Joie de l'Esprit Saint avec de magnifiques louanges qui nous ont ouvert le cœur ; et aussi joie fraternelle de nous retrouver et de mieux nous connaître durant ces deux journées.

Le dimanche après-midi, avant de reprendre la route, « enivrés » de cette joie et sous un beau soleil, nous nous sommes mis à danser la danse traditionnelle juive des « porteuses d'eau ». À un moment, le chauffeur du car arrive pour signaler qu'il nous attend : il nous regarde, amusé, en train de danser, se demandant ce qui nous arrive. Certains d'entre nous ouvrent le cercle et l'intègrent à la danse. Il se met à sourire et à danser avec nous... avec la joie d'un enfant. La Joie des enfants de Dieu est contagieuse... c'est le meilleur virus à attraper !!!

Guillaume Fichetoux

PAROLE DE DIEU Dieu serait-il plus têtue que nous ?

Si même un juge inique cède à force d'insistance (Lc 18,1-8), Dieu - qui est bon - finira bien lui aussi par nous exaucer ; il suffit, comme cette pauvre veuve, d'insister suffisamment ! Est-ce cela la prière que nous enseigne l'Évangile ?

Bien sûr que non ! En effet, ce n'est pas nous qui allons à Dieu mais lui qui vient à nous et nous invite à le prier, mais surtout Dieu ne change pas d'avis puisqu'il sait toujours ce qui est bien : il ne se trompe ni ne nous trompe.

En vérité, ce n'est pas Dieu que la prière change, mais nous-mêmes : elle nous creuse jusqu'à la vérité de notre être. Ouvrant « nos vides » - manques, désirs - à Dieu, elle nous rend disponible pour qu'il nous comble et se donne. Prier, c'est donc se découvrir - et devenir - vraiment soi-même, avec et sous le regard de Dieu.

Or, dans cet évangile, qui fait le premier mouvement vers l'autre ? la veuve ! Qui « change d'avis » ? le juge inique !

Serait-ce donc nous, ce juge inique, têtue au point de ne pas vouloir faire le bien ? Alors Dieu serait alors cette pauvre veuve, encore plus têtue, qui ne cesse de frapper à la porte de notre cœur. Si une pauvre veuve a « converti » un juge inique, qui n'en avait que faire de Dieu et des hommes, combien plus Dieu parviendra-t-il à tourner nos cœurs vers lui, nous qui, malgré toutes nos imperfections, ne désirons que cela ?

sr Jeanne Marie

IL ÉTAIT UNE FOIS... Photo sans retouche

Il était une fois, en présence du Saint-Sacrement, une âme cabossée par des épreuves de la vie. Elle venait souvent prier à la messe des malades et repartait triste. Un jour, elle reçut cette parole : « Rentre chez toi, que tout se passe pour toi selon ta foi ». Or, alors qu'elle rentrait chez elle, l'âme fut prise en photo par un touriste. Se dirigeant vers lui en titubant sur sa canne, d'un ton sec, elle fit valoir son droit à l'image.

Au moment de supprimer la photo, le touriste fut surpris de constater que l'âme y avait un visage lumineux et un beau sourire ; et il n'y avait plus la canne entre ses mains. Pris de peur, il supprima cette photo étrange.

La semaine suivante, à la fin de la messe, le regard de notre âme rencontra de nouveau celui du touriste. Elle fut alors bouleversée par un murmure venant de son cœur : « Pourquoi es-tu tiède à témoigner de ma présence en toi ? ». Notre âme répéta trois fois : « Je t'aime Jésus, j'ai confiance en toi ». Des larmes coulèrent de son visage, elle se redressa, laissa tomber sa canne et elle échangea un beau sourire avec le touriste. Celui-ci retrouva les traits aperçus sur l'étrange photo. Déjà vu.

L'année suivante, le touriste vint à la messe des malades, accompagné de son père et de sa mère malades : « Rentre chez toi, que tout se passe pour toi selon ta foi ». Alors qu'il rentrait chez lui...

Et nous, sommes-nous vraiment attentifs à la parole entendue ?

Serge Pactole

mise en page :
Tommaso Borghesi

SOCIÉTÉ

Travail bâclé ?

« J'ai vu un ange dans le marbre et j'ai
seulement ciselé jusqu'à l'en libérer »
Michel-Ange

*

Dieu n'a-t-il pas donné à l'homme les outils
pour qu'il cisele peu à peu son âme, son es-
prit, son cœur ?

*

Imparfait = « qui présente des défauts, in-
complet, qui n'est pas achevé, pas fini ».

Seul Dieu est parfait ; donc l'homme, par
essence, est imparfait. Dieu aurait-il donc
raté, bâclé le travail ?

Ou bien l'imperfection de l'homme n'est-
elle pas la liberté que lui a donnée Dieu,
pour permettre à l'homme de le chercher,
souvent sans le savoir ? Cette imperfection
de notre être et de nos œuvres n'est-elle
pas la blessure originelle qui nous met en
marche ? L'humilité, conscience de l'imper-
fection, est bien le chemin. Et l'orgueil, fai-
sant oublier le but, donc le chemin, précipite
la chute.

Dieu a fait à l'homme une belle grâce en le
concevant imparfait.

François Burdeyron

La perfection nue

Le silence leur fit soudain prendre connais-
sance de la brise qui caressait leurs nuques.
Dans le jardin, immense, dans lequel ils
se tenaient tous deux allongés, elle faisait
bruisser herbes et arbres. Au loin, le bruit
d'une rivière se coulait dans l'air ambiant.
La femme se taisait toujours, et son mari
savait bien, comme tous les maris, que ce
n'était pas forcément bon signe. Il reprit :

- Je vous le dis tout net : notre
hôte nous nourrit et nous gâte depuis le dé-
but. Pourquoi d'ailleurs, par tant d'affabilité,
chercherait-il à nous nuire ? Il n'a aucune
raison de mentir.

- Ne comprenez-vous pas que
justement, il nous donne ! Et nous, nous ne
faisons que recevoir ? C'est qu'il a tout, et
que nous n'avons rien. Mon nouvel ami me
dit qu'il y a bien des richesses à gagner si
nous suivons ses conseils. Notre hôte nous
ment justement pour nous empêcher d'être
plus grands que lui.

- Trouvez-vous donc que notre si-
tuation est à déplorer ?

- Non, mais je la trouve impar-
faite. Je n'ai pas la réponse aux questions
que je me pose sur le bien et le mal. J'existe
et c'est tout. Moi, je suis jeune, et je brûle
d'en savoir davantage. Et je me trouve moi-
même... imparfaite ! Pourquoi devrais-je
tout accepter d'un autre et n'avoir que moi-
même à offrir ?

- Oui certes nous sommes limités.
Par nous-mêmes nous pouvons peu... Mais
est-ce de l'imperfection ? Votre impatience
peut être pris pour de la hardiesse... ou de
l'orgueil.

- De l'orgueil ? Et pourquoi non ?
Mon tendre époux, ne voulez-vous pas être
comme un dieu ?

Et, comme tous les mâles, ce furent ces
vieux mirages de pouvoir qui le convain-
quirent. La femme ajouta : « Nous ne
pouvons souffrir, Monsieur, de n'être que
simples convives. Faisons comme le serpent
a dit : vous et moi, nous deviendrons par-
faits, et alors nous serons heureux. D'ail-
leurs j'ai déjà pris mon parti de l'affaire ». Et
elle lui montra la pomme, la fit tourner
sur elle-même pour en révéler la face ca-
chée : elle était croquée à cet endroit. Par
crainte d'être en retard sur son épouse, et
n'y tenant plus, son mari lui prit le fruit, et
en mangea.

C'est alors qu'Adam et Eve surent qu'ils
étaient nus.

Simon O'Connor

Pour proposer des articles,
écrivez-nous :

journal@notredamedesvictoires.com

UNE LIGNE ÉDITORIALE :
SIMPLICITÉ, JOIE ET LUMIÈRE

SANTÉ

Vers une mort au plus que
parfait

La France marche vers une légalisation de l'eutha-
nasie/du suicide assisté. Le 13 septembre dernier, le
Comité d'éthique a rendu son avis, certes nuancé,
mais qui accepte pour la première fois la possibi-
lité d'une aide active à mourir. Le Président de la
République a annoncé le lancement d'une consul-
tation citoyenne sur la fin de vie. Ses conclusions
seront rendues le 19 mars prochain ; en parallèle,
des débats auront lieu sur les territoires, pendant
que le gouvernement engagera un travail concerté
et transpartisan avec les députés et les sénateurs.
Ce changement du cadre légal est attendu d'ici fin
2023 !

Pour les métiers de la santé et pour l'infirmière en
soins palliatifs que je suis, un tel projet de loi repré-
sente un réel bouleversement. Aujourd'hui je mets
mes compétences au service du bien-être des pa-

tients, mon but est d'alléger leurs souffrances. J'ac-
compagne les patients et leur famille quoi qu'il en
coûte. Demain il me sera demandé d'appliquer un
protocole définitif qui ne ressemble à aucun «soin»
puisqu'il n'en est pas un.

Avec un tel projet, c'est l'ensemble des valeurs
de nos métiers de soignants qui serait ébranlées.
J'en veux pour preuve le récent sondage mené par
OpinionWay pour la SFAP publié le 13 octobre
dans Marianne qui montre que la grande majorité
des professionnels en soins palliatifs sont opposés
à l'euthanasie. Quel que soit le nom que l'on donne
à cet acte: «aide active à mourir», «mort dans la
dignité» «euthanasie» «suicide assisté» - Personne
ne s'y trompe et encore moins les soignants.

La première phrase du projet de loi est la suivante :
« Madame Monsieur, aujourd'hui nous mourons
mal en France ». La solution à ce problème n'est-
elle pas plutôt le financement et le développement
d'une culture du soin ?

Anne-Laure Nérot

ACTEURS CACHÉS
DE LA LITURGIE

Pierre-Luc Durand

Afin de poursuivre ce parcours sur celles et ceux
que l'on pourrait décrire comme les "Acteurs Ca-
chés de la Liturgie", je fais un pas de côté vers les
"Acteurs Silencieux de la Liturgie".

À ce titre, je vous livre mon échange avec Pierre-
Luc DURAND dont les fidèles de la messe du di-
manche soir connaissent la présence silencieuse
mais ô combien attentive.

Quelle est votre fonction à NDV ?

Dès le début de notre conversation, Pierre-Luc
distingue son rôle "solitaire" du dimanche soir de
celui de Cédric qui pilote les servants de la grand-
messe (nous y reviendrons) ; il privilégie le terme
"acolyte", qui signifie "assister le prêtre" et insiste
sur le fait que cette cérémonie, bien que plus intime
et moins solennelle, est une vraie messe.

Outre son service du dimanche soir, il est en charge
le lundi (jour de désert des sœurs) de la sacristie :
préparer chasuble, étole, missels, objets liturgiques
et hosties puis ranger tout cela après la messe et
préparer la sacristie pour le mardi...

Pourquoi cette démarche ?

C'est une manière évidente de vivre sa Foi et de
l'approfondir ; l'acolyte participe à la beauté de la
célébration ; c'est aussi le résultat d'une enfance à
Orléans avec des parents encourageant l'adoration,
ponctuée par des années de scoutisme, de chorales
paroissiales d'enfants et de services d'autel.

Un parcours pas banal

Après les classes préparatoires en Lettres Clas-

siques poursuivies par des masters, Pierre-Luc est
séduit, au détour d'un stage en géopolitique du
Blanchiment de Fonds, par la lutte LAB FT (Lutte
contre le Blanchiment de fonds et le Financement
du Terrorisme) et l'exerce aujourd'hui dans un éta-
blissement bancaire.

Parisien depuis dix ans, il réside dans le 1er arron-
dissement et fréquentait alors la splendeur de Saint
Roch avant d'être subjugué par Notre-Dame des
Victoires, découverte par hasard mais maintenant
un port d'attache !

Comment s'organise la vie avec la Paroisse ?

Pierre-Luc souligne la vitalité de l'action des
prêtres et des sœurs ; il est appelé à la partager
durant l'offertoire, voire en offrant l'eucharistie,
mais il rappelle l'importance de ceux qui veillent
discrètement au bon fonctionnement de la basilique
(« c'est bon, j'ai une feuille de route pour la suite
de la série des "Acteurs Cachés" !) et naturellement
la présence de sœur Marie-Joël.

Un message particulier ?

Oui ! La basilique offre des occasions de services
et de charité. Chaque fidèle est concerné et appelé
à l'évangélisation par le service et/ou la prière : ce
qui est vécu à la messe doit demeurer dans le cœur
et transparaître dans les actes.

"Plaçons le kérygme au centre de notre foi pour de-
venir de vrais serviteurs où les bonnes actions, le
zèle, la constance et le dévouement se déploieront",
m'a-t-il confié.

Pour conclure

Pierre-Luc identifie bien les fidèles du dimanche
soir et serait très heureux d'échanger avec eux !

Christine Autonne-Bizalion

CULTURE

Pour la Toussaint, lisez
Toussaint !

En 1984, un manuscrit, refusé par toutes les
maisons d'édition, tombe par hasard dans
les mains de Jérôme Lindon, le directeur des
Éditions de Minuit, connu mondialement
pour avoir publié Le Nouveau Roman. Il
s'agit de La Salle de bains, du jeune écri-
vain belge Jean-Philippe Toussaint, en qui
Lindon trouve un digne continuateur de
Beckett.

Le "cycle de Marie", qui retrace en quatre
romans bien distincts des épisodes de vie
du narrateur - tournant autour d'une femme
aussi insaisissable que fascinante, Marie
Madeleine Marguerite de Montalte - fera
réellement connaître Toussaint en France et
à l'étranger. L'intrigue, réduite au minimum,
s'efface derrière l'écriture. Plus récemment,
il a publié certains livres d'une grande ori-
ginalité, comme Football, véritable déclara-
tion d'amour à ce sport du ballon rond, où
il se remémore les émotions ressenties lors
de différentes coupes du monde. Dans L'Ur-
gence et la patience, il expose son processus
créatif d'écrivain et cherche à comprendre
comment le futur livre germe dans son esprit
et y prend forme.

Quel meilleur moment pour découvrir cet
écrivain que la Toussaint ? Bonne lecture !

Pierre de Raphaëlis-Soissan

Un film, un livre

Pour ce mois de novembre, je vous propose
le film « À propos d'Henry », de Mike Ni-
chols avec Harrison Ford, de 1991. Ce n'est
pas une nouveauté, certes, mais l'histoire
racontée est touchante et donne à réfléchir.
Henry Turner, grand avocat new yorkais,
passablement odieux, est blessé par balle,
laissé pour mort. Il en sort pourtant vivant,
mais totalement amnésique. Grâce à sa
femme et à sa fille - sans oublier son kiné... !
- et grâce à sa propre ténacité, il "ré-appren-
dra" à vivre, il se découvrira lui-même, avec
un regard neuf, et finalement changera par
lui-même. Ce film nous montre que, d'un
grand mal - comme l'amnésie ou la tentative
de meurtre - peut sortir un plus grand bien :
l'amour, la fidélité, le courage.

Et comme livre, quoi de plus beau que de re-
découvrir ou découvrir la vie du Dr Takashi
Nagai ? « Requiem pour Nagasaki » de
Paul Glynn. Ce livre est une biographie de
ce médecin qui deviendra l'un des premiers
radiologues au monde, et qui s'est converti
au christianisme grâce à sa femme, Midori.
Il vit le drame de la bombe atomique et offre
un regard chrétien sur cette catastrophe. Son
courage, sa lucidité, sa foi, nous donnent ici
un témoignage lumineux dans une période
pourtant bien sombre !

Nous sommes les artisans de notre vie,
certes, mais le plus grand des artisans, est
Dieu lui-même, par sa Providence !

sr Marie Bernadette

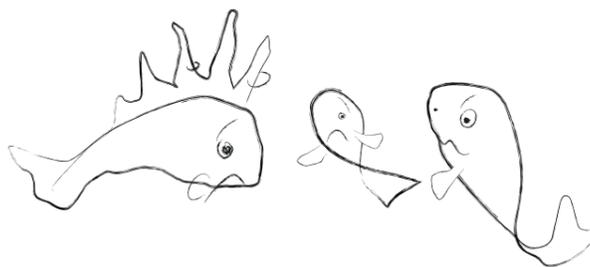
COURRIER DES LECTEURS
Un temps qui passe à
grande vitesse

Après avoir lu le premier Victoire, passion-
nant, je me suis dit que j'écrirai quelque
chose. Mais quoi ? Aussitôt, il m'est venu
à l'esprit d'écrire, et cela m'a donné de la
joie.

C'est primordial de pouvoir reconnaître
dans notre vie l'ESSENTIEL. Il n'est pas
de courir en laissant passer les moments
importants, mais de s'arrêter et de pouvoir
poser la question : "qu'est-ce qui, pour
moi, est l'essentiel ?". Et pourquoi ne
pas s'arrêter pour le Seigneur ? Oui, et en
prenant conscience que c'est pour notre
bien. Prendre ce temps de prière et je suis
sûre qu'après, je serai d'aplomb pour pour-
suivre le chemin. S'arrêter pour se laisser
façonner par le Seigneur, par la prière
qu'on lui offre. S'arrêter pour lier une rela-
tion avec le Seigneur qui nous aime.
Oui, le Seigneur est là et veut nous donner
sa joie : qui n'a pas besoin de joie pour
poursuivre son chemin ?

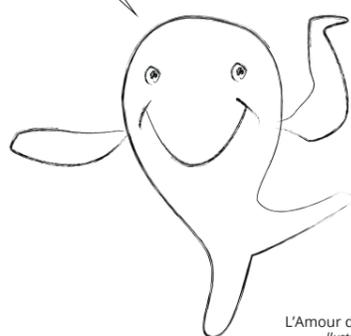
Laure

"Le Victoire" de Saumon-Trace



Vous vous sentez un peu desséchés, mollassons ou chavirés ?
Alors, venez vous ressourcer en plongeant dans la louange !
C'est dans le chœur de la Basilique à 10h tous les dimanches

Personnellement, ça me donne une pêche incroyable,
je dirais même, une pêche miraculeuse ! Ça vous branche, hi ?



Sources & Crédits :
L'Amour du Cœur de Jésus: LA Source
Illustrations © SaFi Tous droits réservés